

Cet été, je rencontre le bout du monde

Solidaire, social, responsable, durable, respectueux... En quelques années, les noms ont fleuri autour d'une forme de tourisme qui reste pourtant floue aux yeux de tout un chacun. On a bien compris qu'il s'agissait d'une forme de voyage « alternatif », mais par rapport à quoi ? Et à qui s'adresse-t-il ? A tous ceux qui en ont marre de sauter d'un hôtel à l'autre et de finalement mieux se souvenir des restaurants que du pays qu'ils ont visité. A tous ceux qui se demandent comment vivent les populations au Mali, au Cambodge ou en Equateur. A tous ceux qui ne veulent pas que le tourisme de masse détruise les cultures et les traditions locales, et qui souhaitent, au contraire, enrichir les populations qui les accueillent.

Le voyage solidaire est né de deux constats. D'abord, le tourisme est l'une des activités économiques les plus dynamiques et les plus rentables. Mais surtout, les profits qu'il génère reviennent en majeure partie aux grandes entreprises du Nord, et non aux pays visités du Sud.

Pour lutter contre ce phénomène, le tourisme solidaire propose un autre rapport aux populations locales. Finis la visite express



entre deux voyages en bus, les hordes de touristes parkées dans le même hôtel. Dans la plupart des cas, les structures solidaires accueillent seulement quelques personnes pendant plusieurs jours, et tentent de leur faire découvrir la vie de leur village, la beauté de leur site, les enjeux de leur société. Parfois, les populations ne pratiquent cet accueil que lors de la saison sèche, car elles gardent une activité agricole pour ne pas être totalement dépendantes des touristes venus du Nord.

Mais le tourisme solidaire ne se limite pas à cette hospitalité renouvelée. La solidarité a un sens

au sein même de la communauté qui, souvent, met en place un système de répartition des recettes, afin de permettre aux habitants de continuer à vivre sur leur terre dans certains cas, de mener des projets de développement (école, puits, centre de soins) dans d'autres.

Aujourd'hui, ce type de tourisme est accessible aux occidentaux grâce à des voyageurs qui mettent en place des circuits, aidés par des partenaires locaux. EchoWay a voulu le mettre à la portée des autres voyageurs, ceux qui préfèrent partir sac au dos en dehors de toute structure. Pour cela, cette association à but non

par *Emmanuelle Philippart*

lucratif répertorie les projets solidaires à travers le monde sur son site Web, www.echoway.org. Et parce que préserver l'environnement est le meilleur moyen de faire perdurer ces communautés, EchoWay s'est attaché à indiquer aussi les lieux qui privilégient des pratiques écologiques. Aujourd'hui, une quinzaine de projets sont relayés par notre site internet, qui dispense aussi des conseils pratiques aux voyageurs. Certains choisiront de passer une semaine dans un lieu « responsable » au cours d'un voyage d'un mois, d'autres préféreront visiter uniquement des lieux de tourisme solidaire. C'est pour répondre à cette dernière attente que Anne Vigna et Magali Tirel, présidente et trésorière de l'association, sont au Mexique depuis sept mois. Elles conçoivent là-bas un parcours du tourisme responsable qui répertorie l'ensemble des projets de ce type. Un travail, déjà partiellement mis en ligne sur Internet, et consultable gratuitement, qui permettra de prouver qu'il est possible de voyager autrement.

Emmanuelle Philippart est secrétaire générale d'EchoWay
 Pour en savoir plus :
www.echoway.org
 Téléphone : 01 43 73 51 87